

jeté sur l'amour son crêpe noir. A cette heure, en ce lieu, sous le ciel bleu, sur l'eau verte, Fernande resplendissait dans l'épanouissement de sa beauté ; elle était le bouton de rose que vous avez laissé la veille à peine entr'ouvert et dont le soleil du matin a brisé les enveloppes ! A cet instant fugitif, la fleur offre encore des fraîcheurs de ton, des plissements soyeux de pétale qui lui conservent une grâce attrayante et naïve. Ainsi de Fernande ! Son regard rencontra celui d'Armand ; ce fut comme un choc électrique. Ils se sourirent tous deux, se comprenant par la puissance de divination que l'amour met au cœur des jeunes gens, puis ils jetèrent un coup d'œil furtif et rapide sur M. Lenoël qui semblait fort occupé de sa ligne à laquelle un gardon mordait ; elle se pencha et ses lèvres reçurent un baiser passionné. Mais une vive raillerie les fit tressaillir.

M. Lenoël avait tout vu.

— Ça, dit-il, puisqu'on s'aime si tendrement, que l'on se marie ! Je vais faire publier les bans. Il est temps de remplir les volontés de cet excellent docteur.

— Soit, mon ami ! dit Fernande.

Et elle tendit la main à Armand.

Celui-ci, qui avait craint d'épouser une froide déesse, une statue de marbre, fut certain, de ce jour, que comme Pygmalion il l'animerait de son souffle.

— Mes enfants, dit M. Lenoël, me voilà tout joyeux : demain je fais les démarches, et je propose de partir pour l'Italie après la cérémonie.

— Nous visiterons les musées ! dit Fernande. Je verrai les lacs, les Alpes, les Apennins.

— Mon idée est adoptée alors !

— A l'unanimité avec enthousiasme.

En ce moment M. Lenoël ferra un gardon et il le retira en disant :

— Attention ! Ça va donner ? La place est bonne. Cet égot...

— Mais quel égot ? interrompit Armand. Je ne vois pas d'égot, moi.

— Il y en a un, dit Lenoël. Laissez-moi vous expliquer ça. Autrefois la Seine, qui aujourd'hui dans ce bras est surélevée de plus de deux mètres, la Seine, dis-je, coulait deux mètres plus bas. Les égouts étaient au niveau de la rivière à cette époque-là. Depuis, on a établi le barrage ; l'eau a remonté et caché les bouches d'égouts. Rien d'étonnant, n'est-ce pas, à ce que l'on ne les voie plus ? Mais moi je connais les emplacements. Le poisson aime les détritus qu'un égout apporte ; de plus, dans le canal plein d'eau que forme l'égout submergé jusqu'à une certaine distance, il trouve un refuge où il se gare des filets et de la chasse que les brochets donnent en rivière.

— En nous plaçant en amont l'égout, en annonçant comme j'ai fait, j'arrive à faire passer devant la retraite du poisson mon blé très odorant, grâce à une goutte de musc ; les gardons, brèmes et chevennes sentent l'appât, sortent et remontent vers nous. Et hip là ! je les pince.

Ce disant, M. Lenoël repiqua un henriot et le fit sauter dans le bateau.

— Vous voyez que ça mord ! dit-il.

Mais les jeunes gens n'étaient plus à la pêche ; ils se remirent à causer d'Italie ; seul M. Lenoël apportait de l'attention à sa ligne et la boutique s'emplissait. Survint une barque.

— Ah ! dit-il, des gêneurs ! Voilà des gens qui vont pêcher !

En effet dans la barque on voyait de longues gaules en roseau ; M. Lenoël n'aimait pas avoir de voisins et il se montra contrarié ; il se rassura un peu quand il vit les nouveaux venus s'arrêter à trente mètres au moins de lui ; les nouveaux venus parurent à M. Lenoël des pêcheurs émérites ; ils prenaient bien leurs mesures.

— Ces personnes n'ont pas de bonnes figures ! fit observer Fernande.

— Si l'on jugeait les gens à la mine, on se tromperait souvent ! dit M. Lenoël.

Au même moment une autre barque débarquait du port et descendait ; ceux qui la montaient se dirigèrent en aval de la Belle-Poule et M. Lenoël remarqua, qu'excellents confrères, les pêcheurs passaient à distance. Cependant Fernande dit :

— Quel drôle de monde !

— Ce sont des ripeurs ! répondit Armand. Ces gens-là sont des pirades d'eau douce.

— Voilà le mauvais côté de la pêche ! dit M. Lenoël ; on est exposé à voir près de soi de la canaille ! Mais on est quitte pour ne pas lui parler.

La dernière barque se posta à quarante ou cinquante pas au-dessous de la Belle-Poule.

— Encore de bons pêcheurs ! fit Lenoël, Nous n'avons pas des mazettes pour voisins : voyez comme ils savent lancer l'amorce.

Et il se remit à pêcher.

M. Lenoël, depuis une demi-heure, avait posé une ligne à carpe filer à fond d'un seul trait brutal. Il ferra ; la gaule plia en deux.

— Vite ! dit-il ému. Lâchez les cordes qui tiennent le bateau et laissons filer.

C'était la tactique favorite de M. Lenoël quand il tenait une grosse pièce ; il devait cette excellente méthode à l'exemple de M. Pointot. Armand se hâta. Si M. Lenoël n'avait pas lâché de la soie à l'aide de son moulinet, le monstrueux poisson qu'il retenait aurait tout emporté. Enfin le chasse-canard fut libre et la carpe le promena en arrière. Désormais à peu près sûr de dompter son poisson, M. Lenoël respira ; la carpe tirait, M. Lenoël résistait, s'acrochant au bateau qui était entraîné en avant avec la vitesse d'un cheval au petit trot.

— Et maintenant, dit M. Lenoël. Je parie pour vingt livres.

Si M. Lenoël n'avait pas été extraordinairement occupé il se serait aperçu que, sans bruit, les pêcheurs voisins semblaient se préparer à un incident qu'ils prévoyaient sans doute : ils avaient placé leurs crocs à portée de la main et lâché leurs amarres.

Dans une des barques Ladrech disait à Siloch :

— Vous croyez que le fond va bientôt céder ?

— Je m'y attends. Les autres sont comme nous.

— Il est de fait que les secousses doivent joliment ébranler le bateau.

— Paff ! Ça y est ! Rame ferme.

Et Siloch se tint à l'avant le croc en main pendant que Landrech lançait la barque ; le fond de la Belle-Poule venait de tomber dans la rivière et les trois personnes qui la montaient avaient disparu sous l'eau. Les débris du chasse-canard noyés, comme on dit en termes de marine, avaient coulé.

La catastrophe s'était produite à quelque distance de l'égout dont avait parlé M. Lenoël et en amont ; déjà la seconde barque venait, elle aussi, sur le lieu du sinistre.

Bientôt Armand qui nageait avec une vigueur incomparable reparut soutenant Armande ; peu après M. Lenoël revint à la surface tirant sa coupe avec sang-froid.

— Du calme ! dit-il. Ce n'est rien. Voilà du secours !

Et aussitôt il se sentit pris par un croc ; Armand fut saisi par un autre.

Les deux barques avaient fait force de rames et portaient le secours... que nous savons ; Armand et Lenoël se sentirent attirés sous l'eau loin d'être hissés. Un sourire sinistre de Siloch que le jeune homme vit avant de disparaître lui donna un premier soupçon : avec sa force herculéenne Armand déchira facilement ses pans de vêtement dans lesquels le croc avait mordu et, sans lâcher